

*Secrets*  
*de* famille

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Secrets de famille / Rosette Laberge

Nom : Laberge, Rosette, auteure

Laberge, Rosette | L'écho des murmures

Description : Sommaire incomplet : tome 1. L'écho des murmures

Identifiants : Canadiana 20230052304 | ISBN 9782897837747 (vol. 1)

Classification : LCC PS8623.A24 S43 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Tomas\_Ondrejka / Shutterstock

Tom Kelley Archiv, Shanina / iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE LABERGE

*Secrets*  
*de* famille

\*

*L'écho des murmures*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

### *Agathe*

1. *Entre fougue et passion*, 2022
2. *Les voies de l'adversité*, 2022

### *Un bonheur à bâtir*

1. *La folie des grandeurs*, 2021
2. *Le défi de la démesure*, 2021
3. *Le temps compté*, 2021

### *Rue Principale*

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

### *Souvenirs d'autrefois*

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

### *La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée*, 2015

### *Un voisinage comme les autres*

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

### *Souvenirs de la banlieue*

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

### *La noble sur l'île déserte*, 2011, 2017

### *Maria Chapdelaine : Après la résignation*, 2011, 2020

### *Le roman de Madeleine de Verchères*

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

*À Lucas.  
Pour son audace et son courage.*



# 1

## *Printemps 1970*

Henri ne se lasse pas de sentir l'odeur du lilas fraîchement coupé. C'est la troisième fois en autant de jours qu'il remplit le plus gros pot de la maison de branches regorgeant de petites fleurs couleur lavande et le dépose au centre de la table de cuisine. Il adore le parfum qu'elles dégagent et, s'il ne tenait qu'à lui, il passerait le plus clair de son temps à profiter de cet effluve unique en son genre. Le plus simple serait d'en apporter un énorme bouquet à son salon afin de le sentir toute la journée. Il le ferait si ses clients partageaient ses goûts. Chaque fois qu'il a fait l'effort, il a dû s'en débarrasser dans l'heure qui a suivi. «Ça pue! Je déteste le lilas pour m'en confesser! Je n'ai jamais supporté son odeur, ça me donne la nausée. Dépêche-toi de le sortir de ton salon si tu ne veux pas que j'aie me faire couper les cheveux ailleurs!» Et ce n'est là qu'un pâle échantillon de ce qu'il entend.

Difficile, voire impossible, de se battre contre tous ces détracteurs. Comme si se laisser attendrir par l'une de ces fleurs risquait de porter atteinte à leur virilité si précieuse à leurs yeux. À vrai dire, il y a longtemps qu'Henri a compris que les hommes, enfin la plupart d'entre eux, évitent de se montrer vulnérables devant leurs pairs. L'unique raison qui le pousse à leur mettre du lilas sous le nez à chaque floraison – il l'a fait encore hier – se résume au plaisir qu'il a à les voir se plaindre pour une fleur

aussi délicate autant dans sa forme que dans son parfum. Si son bonheur est de courte durée, il se dit qu'il en vaut la peine. Et puis, il aime croire que chacune de ses nouvelles tentatives fait son petit bonhomme de chemin et que, peut-être, un jour, il touchera le cœur de ceux qui se pensent plus solides que le roc.

Il rit tout seul. Décidément, les hommes demeurent un mystère pour lui et ce n'est pas faute d'avoir essayé de les comprendre. Il en rencontre plusieurs dizaines par semaine et, chaque fois qu'il se réjouit d'avoir avancé dans sa quête, le client suivant le ramène brutalement à la case départ. Tous sont différents : dans leur forme et dans leur tête. Tout comme leur chevelure, d'ailleurs, et leur pilosité faciale. L'humain est mystérieux, et ce, peu importe son âge. Henri est bien placé pour le savoir. Il a cinq enfants et, outre quelques airs de famille, chacun d'entre eux est un modèle unique.

Il sort le pot de café instantané, remplit la bouilloire d'eau et la met à chauffer. Il a juste le temps de déjeuner avant de prendre la route pour l'Île d'Orléans où une grosse journée l'attend. Quitte à travailler jusqu'au coucher du soleil, il devra terminer le ménage du jardin de M<sup>me</sup> De Koninck. Il l'entretient depuis près de quinze ans maintenant et il y trouve toujours autant de plaisir. Non seulement la propriété de la mère d'un de ses clients surplombe le fleuve, mais en plus elle donne sur la chute Montmorency. Un pur régal pour les yeux. Envier son prochain n'est pas dans ses habitudes. Il le fait seulement quand il est ou chez cette femme ou chez sa tante Irène, à Sillery, qui lui a également confié la tâche de prendre soin de ses plates-bandes. C'est ainsi qu'il leur réserve année après année tous ses lundis ensoleillés du début mai à la fin octobre : une semaine chez l'une et la suivante chez l'autre. Pour son unique plaisir ! Si par malheur le ciel déverse des torrents de pluie ce jour-là, il termine plus tôt le lendemain et le surlendemain et court s'acquitter de sa tâche. Son amour pour les plantes remonte à sa plus tendre enfance.



Si son père ne l'avait pas choisi pour le remplacer au salon, il aurait sûrement tenté sa chance comme paysagiste. Seul problème s'il en est un, en tant qu'aîné de la famille, il ne se voyait pas refuser son offre. D'autant que son paternel dépérissait à vue d'œil et que son médecin ignorait pourquoi. Il est mort l'année où Henri avait pris sa relève sans rechigner quelques mois plus tôt. C'est pourquoi il est aussi redevable à ses deux clientes de lui permettre de jouer dans la terre. D'ailleurs, n'eût été l'insistance de Geneviève, sa femme, il ne leur aurait rien fait payer. Dure en affaires, elle s'est empressée de lui rappeler qu'il sacrifie une journée complète toutes les semaines pour effectuer ses travaux et que ça mérite un salaire. Salaire qu'elle l'a aidé à fixer et qu'elle lui suggère d'augmenter tous les trois ans. Étant donné qu'il rouspète chaque fois, elle a pris l'habitude, avant d'entamer la discussion, de s'informer de la somme qu'exige un paysagiste, parce qu'un argument n'attend pas l'autre. Elle s'évite ainsi de perdre du temps. Le montant que son mari leur demande est une vraie aubaine et ses deux clientes n'ont pas besoin qu'il les convainque du bien-fondé d'une petite augmentation. Elles l'acceptent sans discuter et elles lui donnent même plus. L'une comme l'autre reconnaissent la chance qu'elles ont de l'avoir comme jardinier. Il prend soin de leur jardin comme si c'était le sien, faute d'en avoir un digne de ce nom à l'arrière de sa maison ou devant. Leur cour n'est pas plus grande qu'un mouchoir de poche.

— J'espérais que tu ne serais pas encore parti ! s'écrie joyeusement sa tendre moitié en entrant en coup de vent dans la cuisine. J'ai oublié de te parler de quelque chose hier soir.

— Tu disposes d'exactly cinq minutes, l'avise-t-il après s'être approché pour l'embrasser.

Elle se retient de réagir. Le sujet est beaucoup trop sérieux pour le traiter à la hâte.

— Je préfère prendre mon mal en patience... à la condition que tu ne rentres pas trop tard.

Henri s'efforce de garder son sérieux. Geneviève a la fâcheuse manie d'essayer de le culpabiliser quand sa réponse ne fait pas son affaire, alors qu'elle connaît parfaitement son emploi du temps pour les lundis des six mois les plus chauds de l'année.

— Avant que j'oublie, il faudrait que tu coupes les cheveux de Rémi. Il a l'air d'un vrai pouilleux.

— Ah oui ? fait-il en fronçant les sourcils.

— Tu devrais peut-être changer tes lunettes ! lance-t-elle. J'ai peur qu'il se mette à loucher, son toupet lui arrive en bas des cils. J'avoue avoir du mal à te croire quand tu prétends ne pas t'en être aperçu.

— Je le passerai entre deux clients vers quatre heures demain.

— Parfait ! N'oublie pas de garder une place pour Chantale samedi matin.

— Ne me dis pas qu'elle veut encore que je lui coupe les cheveux comme un garçon ?

— Veux-tu bien la laisser tranquille avec ça ! Elle est belle comme un cœur avec sa coupe à la garçonne et, à ce que je sache, aucune loi ne lui interdit de vouloir être différente. Et c'est beaucoup moins chaud et bien plus pratique quand on fait du sport comme elle. Tu devrais prendre le temps de la regarder quand elle sera assise sur ta chaise.

Puisqu'il n'a pas le temps d'argumenter, Henri se lève de table et lui souhaite une excellente journée avant de sortir de la cuisine. Retarder son départ de quelques minutes ne l'aurait pas tué. En même temps, il en a assez entendu sur la longueur des cheveux de sa cadette. Geneviève a toujours eu le don de faire

tout un plat d'une situation banale. Il lui fera la coupe qu'elle veut sans argumenter. C'est sa tête, pas la sienne. Il peut même la lui raser si elle le demande. Il s'installe derrière son volant et démarre son auto. Il s'assure ensuite qu'aucun enfant ne traîne sur le trottoir et recule lentement. Vivement qu'il plonge les mains dans la terre, il en a grandement besoin.

Aussitôt seule, Geneviève regarde l'heure. Elle a juste le temps de prendre des nouvelles de sa mère. Elle attrape le combiné et compose son numéro. Marguerite décroche à la première sonnerie.

— Bonjour, ma fille ! Dépêche-toi de me raconter ce que ton beau Rémi a encore inventé.

— Il va me rendre folle si ça continue. Imaginez-vous donc qu'en revenant de l'école hier, il s'est ramassé le toupet au complet avec un élastique. Heureusement, je l'ai attrapé juste avant qu'il parte rejoindre ses amis et j'ai dû me battre pour lui faire mettre une casquette à la place. Je ne vous dis pas quel air il avait, ajoutez-elle en riant. Pauvre enfant aussi, ça fait des semaines qu'il l'a dans les yeux. Vous devriez le voir, il passe son temps à souffler dessus. Tellement que j'ai peur qu'il développe un tic nerveux.

— Ce n'est pas comme si tu ne connaissais personne pour lui couper les cheveux, ironise Marguerite du bout des lèvres.

Geneviève fait comme si elle n'avait rien entendu. Autant elle aime sa mère, autant elle déteste quand elle se permet ce genre de commentaire. Elle a le don de la faire se sentir incapable de gérer une simple coupe de cheveux pour un enfant de six ans. Elle met la main sur le combiné et soupire un bon coup avant d'ajouter d'une voix aussi neutre que possible :

— J'ai sommé Henri de s'occuper de son cas sans faute demain après l'école.

— Pourquoi pas aujourd’hui ?

Nouveau soupir de la part de Geneviève, cette fois sans se donner la peine de couvrir le combiné. Comment une femme aussi intelligente que Marguerite peut-elle lui poser une telle question, alors qu’elle est parfaitement au courant de l’emploi du temps de son gendre le lundi ? Ce n’est pas comme si c’était nouveau. Et puis, Henri ne s’en est jamais caché, au contraire. Il a bien quelques petits défauts, mais personne ne pourra lui reprocher de mentir. Avec lui, tous ont l’heure juste, y compris sa belle-mère adorée, comme il se plaît à l’appeler dès qu’elle est en sa présence même s’il ne la porte pas dans son cœur et elle non plus. Geneviève a essayé autant comme autant de ramener son mari à de meilleures intentions face à sa mère, sans y parvenir.

— Parce qu’il est allé pêcher, voyons, lance Geneviève d’un ton chargé d’impatience.

— Ne me dis pas qu’il a enfin arrêté de jouer dans la terre ! Ça, c’est une bonne nou...

— Désolée, maman, la coupe sa fille, je dois aller réveiller Rémi. Bonne journée !

Elle raccroche le combiné avec plus de force que nécessaire et se prend la tête à deux mains. Elle sait depuis longtemps qu’elle devrait éviter d’appeler sa mère le lundi. Il lui arrive de se demander pourquoi elle récidive semaine après semaine puisque chaque discussion se termine de la même manière. Marguerite trouve toujours le moyen de la faire sortir de ses gonds.

— Maman, est-ce que ça va ? demande Carole, l’aînée des filles, en entrant dans la cuisine.

— Oui, oui, répond Geneviève sans conviction avant d'attraper nerveusement le pain et d'en sortir deux tranches qu'elle dépose dans le grille-pain.

Sa fille fronce les sourcils. Elle connaît trop bien cet air.

— Laisse-moi deviner! Tu viens encore de te faire ramasser par grand-maman. Arrête de l'appeler le lundi.

— Tu as raison, je suis trop bête pour m'en souvenir.

— Normal, elle est toujours gentille le dimanche.

Geneviève fronce les sourcils. Carole dit vrai. Marguerite est particulièrement mielleuse le jour du Seigneur, même avec Henri. Pas au point de l'encenser... ce serait trop lui demander. Elle a l'habitude de réserver ses vacheries le concernant pour sa fille.

— Le plus simple serait que j'arrête de lui téléphoner pendant un bout de temps.

— Tiens-tu vraiment à ce qu'elle débarque ici tous les matins? lui demande Carole. Pas moi! Tu pourrais commencer par sauter une journée de temps en temps et tu lui serviras une excuse en béton pour expliquer pourquoi tu as manqué votre rendez-vous matinal. Ça ne coûte rien d'essayer!

L'idée de Carole fait son chemin dans la tête de Geneviève.

— Je ferais mieux d'y aller si je ne veux pas arriver en retard à mon cours, dit Carole en attrapant une pomme. Bonne journée!

Carole terminera son cégep en mai et elle poursuivra ses études à l'Université Laval en pédagogie. Savoir qu'un de ses rejetons marchera dans ses pas a donné des ailes à Geneviève. Elle est entrée à l'École normale au même âge que sa fille et elle ne l'a jamais regretté. Elle a toujours aimé aider les autres. Comme

c'était pratique courante il y a vingt ans, elle a dû cesser d'enseigner au moment d'unir sa destinée à celle d'Henri. Ce jour-là, elle s'est promis de revenir à ses anciennes amours quand sa famille serait élevée, ce qu'elle a fait l'an dernier.

Alors que sa nouvelle vie de femme mariée aurait dû la combler, elle a senti un immense vide jusqu'à la naissance de son premier enfant. Elle a dévoré les livres à la vitesse de l'éclair au point qu'elle a lu tous les romans qui l'intéressaient et qui garnissaient les rayons de la bibliothèque du quartier avant la naissance de Richard. Devant un tel intérêt pour la lecture, le bibliothécaire lui a proposé de faire profiter les abonnés de ses connaissances, voire de les conseiller dans leurs choix. En échange de son bénévolat, il s'engageait à lui fournir tous les livres qu'elle souhaiterait lire. Il lui suffirait de les commander dans une autre bibliothèque. Emballée par l'idée, Geneviève a plongé la tête la première dans ce projet sans même en discuter avec Henri ou sa mère qui lui serinait sans cesse que les femmes mariées devaient rester à la maison. C'est ainsi que la bibliothèque est vite devenue sa deuxième maison. À vrai dire, son implication à titre de bénévole l'a probablement sauvée de l'ennui, peut-être même de la dépression. Pourquoi? Parce que jouer à la mère ne lui aurait pas suffi. Elle avait un besoin viscéral de partager ses connaissances chaque fois qu'elle pouvait se libérer de son nouveau rôle de maman. À ce chapitre, Henri l'a toujours encouragée à foncer, lui interdisant d'écouter tous ceux qui ne manqueraient pas de la juger au passage. Chaque heure passée à la bibliothèque lui a donné des ailes. Elle en a eu besoin comme de l'air qu'elle respirait. Et c'est toujours pareil dix-neuf ans plus tard. Les abonnés adorent encore discuter avec elle du dernier livre qu'ils ont lu et ça lui cause toujours le même effet de chaleur dans la poitrine. Tellement que lorsqu'elle est retournée à l'enseignement il y a un an, elle a conservé le samedi matin à la bibliothèque. Elle n'est pas près d'oublier ce qu'elle a ressenti au moment de retourner en classe. Elle était devant des

enfants de première année, ses préférés, et elle avait le cœur gros comme si on venait de lui offrir la lune. Ils la regardaient tous avec de grands yeux et étaient suspendus à ses lèvres. Elle avait le pouvoir de leur faire aimer l'école et c'est ce qu'elle s'appliquerait à faire dès qu'elle ouvrirait la bouche.

Elle sursaute en entendant le grille-pain. Elle sort une assiette, le pot de beurre d'érable et un couteau. Elle court ensuite réveiller Rémi et revient dans la cuisine. Catherine et Chantale ne devraient pas tarder à faire leur entrée et elle à partir avec son bébé, comme elle se plaît encore à l'appeler.

— Maman, se plaint la petite tornade de la famille en se laissant tomber sur une chaise, j'ai trop mal à la gorge pour aller à l'école.

Geneviève fait un effort pour garder son calme. Son fils adoré n'a pas son pareil pour jouer la comédie chaque fois qu'il ne veut pas aller en classe, c'est-à-dire un jour sur deux, et il est seulement à la maternelle. Il a déjà épuisé toutes les excuses possibles pour y échapper. Et malheureusement pour lui, sa mère voit clair dans son jeu.

— Je t'en prie, appelle tante Marie pour l'avertir que je vais passer la journée chez elle.

— Dépêche-toi de manger, on part dans dix minutes.

— J'ai trop mal à la gorge pour manger.

— Ne bouge pas, je vais aller chercher la bouteille de sirop Buckley.

— Tu es méchante! Tu sais bien que j'aime mieux aller à l'école que prendre une seule goutte de ce maudit sirop. Et je n'ai même pas faim.

Cette fois, Geneviève ne se prive pas de rire malgré le regard noir que lui jette son fils. Au début de l'année scolaire, elle se laissait attendrir par ses doléances alors que maintenant ses excuses lui coulent sur le dos comme sur celui d'un canard. Elle est prête à tout pour lui faire aimer l'école à la condition qu'il y mette un peu du sien. Puisque ce n'est pas le cas, elle ne peut rien faire de plus que l'obliger à y aller. La dernière chose qu'elle souhaite, c'est qu'il prenne exemple sur Richard, l'aîné de la famille, qui accordait beaucoup plus d'attention à l'aiguille des secondes de l'horloge de sa classe qu'à ce qu'il aurait pu apprendre. Il lui avait confié détester l'école à la fin de sa première journée et il s'en est tenu au même discours jusqu'à la fin de son secondaire qu'il a terminé de peine et de misère il y aura bientôt un an. Si seulement Rémi avait pris ses sœurs pour modèles ! Les trois adorent apprendre. Elles sont studieuses et ont à cœur de se dépasser. Inutile d'ajouter qu'elles font sa fierté. Pas une seule fois Geneviève n'a été obligée de les convaincre du bien-fondé des études. Elle n'aurait pas tenu le coup si les filles avaient choisi d'emprunter la même attitude que leur grand frère. Disons que l'école a toujours été un sujet de discorde entre elles et Richard. Les filles voulaient l'aider à tout prix et lui s'entêtait à refuser, arguant qu'il n'avait pas besoin d'avoir un diplôme pour réussir sa vie. Si par malheur ses sœurs argumentaient, il s'empressait de citer en exemple les nombreux hommes qui avaient bâti un empire avec une sixième année inachevée. Comme elles ne pouvaient pas contester ce fait, elles mettaient très vite un terme à la discussion. Il est vrai que leur grand-père maternel a fait fortune alors qu'il ne savait ni lire ni écrire. Idem pour deux de ses frères. Ce que Richard oublie volontiers de dire, c'est que leurs femmes palliaient leur manque d'instruction.



En bonne mère qu'elle est, Geneviève dépose une tranche de pain grillé devant son fils et le pot de beurre d'érable. Trop occupé à bougonner, il ne daigne même pas lever les yeux pour la regarder et encore moins pour la remercier.

— Eille, jeune homme, lui lance-t-elle d'une voix trahissant son impatience, tu disposes d'exactly cinq minutes pour manger et t'accrocher un sourire dans la face. Je commence à en avoir assez de ton attitude et ce n'est certainement pas toi qui vas faire la loi ici.

Elle n'était pas rendue au milieu de sa phrase que Rémi profitait du fait qu'elle lui tourne le dos pour se boucher les oreilles. Malheureusement pour le garçon, elle l'a aperçu du coin de l'œil et elle voit rouge.

— Tu veux jouer à ce jeu-là? Eh bien, prépare-toi à collectionner les punitions. Tu es privé de sorties pour la semaine.

— Mais maman...

— Je te conseille de ne rien ajouter si tu ne veux pas que je la prolonge jusqu'à la fin du mois.

Cette fois, Rémi se met à pleurer. Au lieu de le consoler, Geneviève croise les bras et le regarde de loin. Richard détestait l'école au plus haut point et il n'a jamais réagi de cette manière. Le bébé de la famille est un enfant perdu, neuf ans le séparent de Chantale, la plus jeune des filles. Résultat, il n'avait pas une mère, mais quatre, ainsi que deux pères. En fait, tous les membres de la famille l'ont pris sous leur aile, ont accouru au moindre cri, ont répondu à tous ses caprices. La vie était relativement belle jusqu'à son entrée à la maternelle. Plus l'année avance, plus Rémi a des problèmes de comportement.

— Bonjour, maman! s'écrie joyeusement Chantale.

Elle s'approche ensuite de son frère et lui ébouriffe les cheveux sans ménagement.

— Lâche-moi ! hurle-t-il le plus fort qu'il peut.

— Parce que tu t'es encore levé du pied gauche ce matin ? Bravo champion ! Si tu croises notre Rémi, dis-lui de se dépêcher de revenir, le nouveau me donne des boutons.

— N'en mets pas trop, l'avise sa mère, je viens de le punir.

Chantale se contente de hausser les épaules. Elle ne se sent pas complice avec le bougon qui a remplacé son petit frère adoré.

— Catherine dort encore ? lui demande Geneviève.

— Elle a cours seulement à dix heures. Au cas où tu l'aurais oublié, son horaire est sur le babillard.

— Désolée ! Commencer tous les jours de la semaine en me disputant avec ton frère ne me réussit pas du tout. On l'a trop gâté.

— Tout à fait d'accord. Malgré cela, je compte bien faire ma part pour le remettre sur les rails.

Elle s'approche de son frère, s'accroupit à côté de lui et lui dit après l'avoir obligé à la regarder :

— Ouvre bien grandes tes oreilles, jeune homme ! Je ne te laisserai plus gâcher les matins de maman. À compter de demain, je me lèverai en même temps que toi. Je te conseille de te préparer à avoir un air de monde parce que je peux être une vraie peau de vache et tu le sais très bien. À ta place, je me dépêcherais de me convaincre que j'aime l'école parce que c'est fini les caprices d'enfant gâté ! Compris ?

Rémi pousse un grand soupir et se retourne face à son assiette dans laquelle sa tranche de pain trône, toujours intacte. Il réfléchit pendant quelques secondes et finit par en prendre une bouchée sans avoir rien mis dessus.

— C'est l'heure de partir, annonce sa mère.

Il se lève d'un pas pesant, attrape sa boîte à lunch et la suit sans rouspéter.

\* \* \*

Henri s'accorde quelques secondes pour admirer la chute Montmorency chaque fois qu'il se lève pour changer de place. Un pur régal pour les yeux ! Alors qu'il n'a pas retenu grand-chose de ses cours d'histoire, il se souvient dans les moindres détails de la légende concernant une certaine Matilde, la fiancée tellement éplorée par la mort de son Louis parti au combat qu'elle s'est jetée du haut de la chute Montmorency vêtue de sa robe de mariée. Depuis, plusieurs prétendent que son fantôme apparaît près du site par soir de pleine lune et que son voile emporté par le vent a formé une nouvelle cascade à proximité. Certains l'ont baptisée la Dame blanche, d'autres le Voile de la mariée ou encore la Petite Chute. Henri ne se lasse pas du spectacle qui s'offre à lui.

À vrai dire, il n'en revient pas de toutes les beautés qui meublent son coin de pays. À commencer par le Château Frontenac qui trône en haute ville et qu'on peut apercevoir au loin de presque partout aux abords de Québec. La promenade près du Château. Le Vieux et ses rues en macadam où il fait bon traîner par temps chaud. La rue Saint-Jean, ses bars, ses cafés... Le fleuve, le traversier qui multiplie les visites éclair à Lévis beau temps mauvais temps. Le funiculaire, les plaines d'Abraham, le Grand Théâtre... Henri sourit au souvenir de tant de beautés avant de se remettre au travail. M<sup>me</sup> De Koninck lui a servi pour dîner

un bœuf bourguignon dont il se souviendra longtemps. Elle le nourrit comme un roi à tous les coups. Bien qu'il s'efforce de ne pas comparer les talents de cuisinière de sa cliente à ceux de sa femme qui, somme toute, se débrouille plutôt bien aux chaudrons, il lui arrive de faire un commentaire malgré lui. Heureusement, à ce jour, il est toujours parvenu à se rattraper. Cette fois, M<sup>me</sup> De Koninck a frappé fort, très fort. Son repas était digne d'un grand restaurant.

Aussitôt qu'il a fini de tailler les rosiers, il s'attaque aux pivoines. Il ne voit pas le temps passer quand il travaille la terre. Sans qu'il s'en aperçoive, le soleil se couche, lui signalant qu'il est temps de rentrer.